

Confrontations 83, un terrain de controverse

Germain Lefebvre

Volume 28, Number 113, December 1983, January–February 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54316ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lefebvre, G. (1983). Confrontations 83, un terrain de controverse. *Vie des arts*, 28(113), 64–66.



3. Broche, vers 1898-1899.
Or, émail.

meubles est typique du style *araignée*. C'est un mobilier typiquement Art Nouveau, mais où l'on ne trouve pas la surcharge habituelle.

L'une des réalisations parisiennes les plus importantes de Colonna demeure sa contribution à l'Exposition universelle de 1900, où les dessinateurs de Bing (De Faure, Gaillard et Colonna lui-même) avaient créé un pavillon. Les critiques apprécièrent, en particulier, le salon aménagé par Colonna, où l'harmonie de l'ensemble et la grâce du mobilier étaient particulièrement séduisantes. Malheureusement, ce mobilier sera par la suite dispersé. Comme il fallait s'y attendre, le style Art Nouveau n'était accessible qu'à une élite: Bing dut fermer boutique, et Colonna revint au Canada pour tenter de refaire fortune. Loin de Paris, ses dessins n'étaient plus les mêmes, et ses créations connurent alors une surcharge comme celle qu'il pratiquait à ses débuts. L'essence même de son art était perdue. Sa dernière grande réalisation canadienne sera la décoration de l'hôtel King Edward, de Toronto, dont il obtint le contrat grâce à Van Horne, et qui relève d'un goût très victorien...

L'exposition du Musée des Arts Décoratifs fait sans doute le point sur l'un des grands dessinateurs de l'Art Nouveau, cernant l'une des périodes les plus originales des arts décoratifs. Le catalogue de cette exposition, rédigé par Martin Eidelberg, de la Rutgers University, suscite le plus haut intérêt. A Montréal, on peut voir un éventail des principales réalisations de Colonna, mobilier, bijoux et autres éléments décoratifs, de même qu'un vitrail rescapé de la destruction de la maison Van Horne, ainsi que de nombreux dessins.

1. Du 20 janvier au 26 mars 1984.

CONFRONTATIONS 83, UN TERRAIN DE CONTROVERSE

Germain LEFEBVRE

Le Conseil de la Sculpture du Québec tenait, cet été, à la Terre des Hommes, l'édition 1983 de Confrontation, son exposition annuelle ouverte à tous les membres actifs de l'association. Était-ce une bonne exposition, une exposition forte, riche et significative...ou était-elle plutôt pauvre, faible et sans saveur? Les critiques ne se sont guère montrés enthousiastes; les participants et les organisateurs ont peu apprécié leurs commentaires. Confrontation, affrontement! Et le public? Muet...d'admiration, de saisissement, de perplexité ou d'ennui? Sais pas. Muet. Un temps mort dans la confrontation!

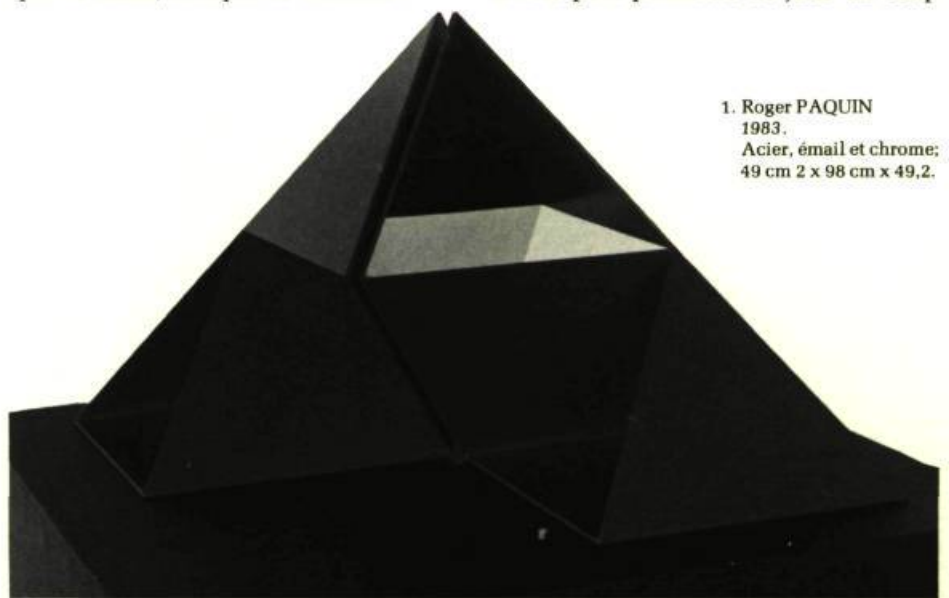
Mais enfin qu'est-ce qui fait qu'une exposition soit jugée bonne ou mauvaise? Beaucoup de choses, et j'en passe. Il y a le concept de base - rétrospective, panorama, orientation thématique, point sur la situation actuelle; il y a le nombre des participants, leur talent et, bien sûr, la qualité des œuvres sélectionnées; il faut compter également la présentation, le support didactique, l'animation, etc. Autre chose encore, une exposition se situe dans un temps, un lieu donnés, un contexte socio-culturel, et ainsi elle est perçue et jugée en rapport avec une évolution artistique, la connaissance qu'on a de la production globale des créateurs, en rapport encore avec d'autres manifestations artistiques d'ici et d'ailleurs.

Le drame ici, à Montréal, au Québec, c'est que des expositions il ne s'en fait pas de masses. Manque de sculpteurs ou de sculptures? Manque de fonds, manque d'organismes, manque de temps, manque de salles, manque de visiteurs?

Toujours est-il que, lorsque l'occasion se présente, on se lance à fond de train, rempli d'ardeur, de bonne volonté et de générosité...et il devient bien difficile de s'arrêter. De leur côté, les critiques d'art trop souvent laissés sur leur faim et rongés par l'attente se précipitent avec autant d'ardeur, d'énergie et de sens critique...et il leur est bien difficile de tout laisser passer par générosité.

Le Conseil de la Sculpture avoue sans détour ses objectifs: il défend et fait la promotion de ses membres, tous les sculpteurs qui veulent bien se joindre à lui. Son exposition annuelle est «ouverte à tous, indépendamment de leur orientation, de leurs tendances ou de leur métier». Pas de jury de sélection, pas de refusés. Les œuvres des aînés, des plus expérimentés, de ceux qui ont atteint une certaine renommée sont confrontées à celles des jeunes, des débutants, de ceux qui cherchent à se faire connaître. Le public visiteur, mis en présence de cette production multiple et diversifiée, est laissé libre d'apprécier, de goûter, de choisir. Le choix des lieux d'exposition est révélateur de l'importance que l'on accorde au public qu'on veut le plus vaste possible. On le rejoint là où il va pour se détendre, s'amuser; l'an dernier au Jardin Botanique, cet été à la Terre des Hommes. Très bien! Mais...

Mais il faut bien l'admettre, et je suis persuadé que les organisateurs de l'événement en sont aussi conscients, cette formule, ce concept d'exposition comporte quelques faiblesses gênantes. D'accord, le fait d'accueillir tous les envois peut permettre de jeter un coup



1. Roger PAQUIN
1983.
Acier, émail et chrome;
49 cm 2 x 98 cm x 49,2.

d'œil circulaire sur toute la production actuelle. Théoriquement. En pratique, il n'en va pas ainsi. Un très grand nombre d'artistes parmi les plus connus et les plus importants de notre colonie artistique se refusent à participer à des manifestations où on trouve de tout, du meilleur au pire. Question de professionnalisme. Il en va d'ailleurs de même dans toutes les professions: le marathonien choisit ses courses, le chanteur ses scènes, l'auteur son éditeur, etc. Résultat, à Confrontation 83, on ne voyait guère les Comtois, Daudelin, Fournelle, Gnass, Vaillancourt, pour n'en nommer que quelques-uns. Peut-être ne sont-ils pas membres de l'association? Reste que l'exposition ne peut rendre bien compte d'un état actuel de la création en sculpture en l'absence d'un grand nombre d'entre eux, et c'est dommage. Ce qui ne veut pas dire qu'une telle exposition est irrémédiablement vouée à l'échec. On peut très bien apprécier un événement qui serait comme un salon de la jeune sculpture et se consoler de l'absence des jeunes *plus âgés*. Mais...

Mais, même chez les jeunes ou disons les moins connus, il en est qui ressortent du rang et dont les œuvres atteignent un degré de qualité supérieur dans l'ensemble de la création actuelle. Mais cela ne s'impose pas nécessairement d'emblée aux yeux d'un public peu averti. Il faut parfois une longue démarche, l'acquisition de connaissances, la présence d'un

guide pour arriver à s'y retrouver et à apprécier des œuvres à leur juste mérite. Les organisateurs d'expositions, parmi tant d'autres – professeurs, critiques, muséologues, etc. –, doivent assumer une part de ce rôle d'information. Ils doivent signaler, souligner, aiguillonner, provoquer, confronter. Confrontation 83, j'en conviens, proposait un support audiovisuel et assurait la présence d'animateurs qui entamaient volontiers le dialogue avec les visiteurs. Je n'oublie pas non plus que des prix et des mentions étaient attribués par un jury formé de spécialistes du milieu dont la compétence est reconnue: sculpteurs de renom et critiques d'art respectés. Cette distinction publique de certaines œuvres émergeant de l'ensemble permettait une certaine information du public. Mais...

Mais puisqu'il s'agit de confrontation pourquoi ne pas l'élargir en stimulant au besoin la controverse, la discussion,

l'échange? Comment? Selon la bonne vieille méthode d'un jury de sélection mais qui ne se réfugierait pas derrière l'écran de ses décisions et qui ne se refuserait pas à la discussion. Pas question, évidemment, de modifier l'exposition au gré des disputes, des critiques, des réprobations. L'exposition ou les expositions demeurerait en place selon les choix de départ mais le public pourrait prendre connaissance des décisions en comparant au mérite toutes les œuvres présentées. Voilà! Le Conseil de la Sculpture accueille tous les envois, les soumet à un jury qu'il élit et, suivant le choix de ce jury, forme une exposition, tous les autres envois sont retenus et réunis dans une autre section de l'exposition, comme en un *salon des refusés*, mais ils bénéficient des mêmes avantages de présentation, de documentation, d'animation, que les œuvres sélectionnées par le jury. Aux communicateurs, aux critiques, aux in-

2. Michèle TREMBLAY-GILLON

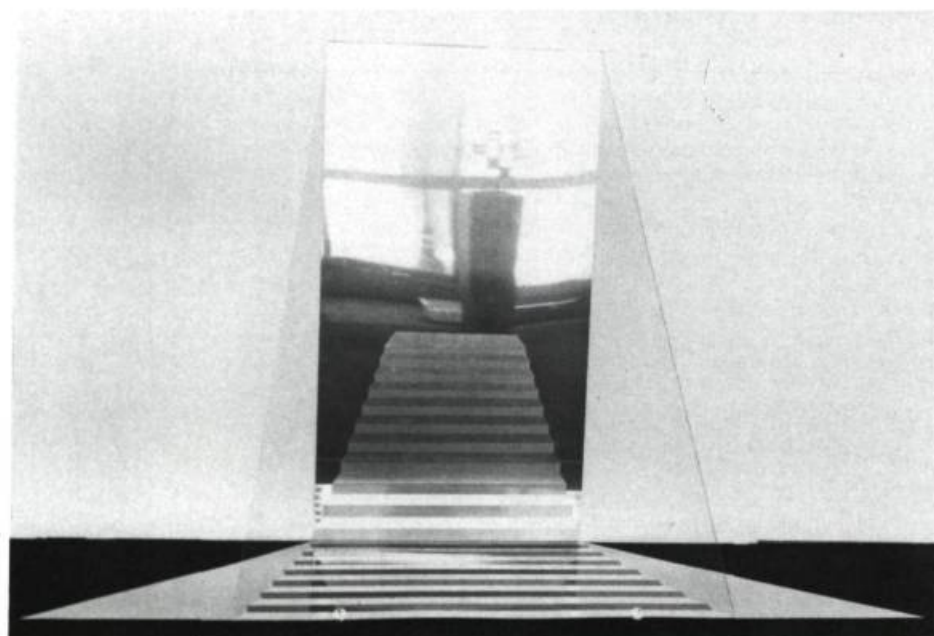
Peinture-sculpture V, 1983.
Métal et verre; 3 m 65 x 2,3.

3. Tatiana DEMIDOFF-SÉGUIN

Évolution, 1983.
Ciment fondu et acier; 7 m 30 x 4,38.

4. Dominique VALADE

Acrobates, 1983.
Pierre de Saint-Marc (calcaire); 2m 6 X 1,5 X 51 cm 5.



formateurs, aux créateurs, maintenant, de jouer avec le grand public; à eux de répondre aux pourquoi, aux comment. C'est la confrontation globale.

Tout cela est bien académique, et il a été fait bien peu de place ici au contenu de Confrontation 83 qui aurait sans doute mérité des commentaires plus élaborés. Les œuvres qui ont été primées auraient vraisemblablement fait partie, selon ma proposition, de l'exposition du jury. Dans la catégorie grand format, une grande sculpture de pierre de Dominique Valade met en jeu et en contradiction ou harmonie la masse du matériau, l'équilibre des formes et un dessin de surface qui

enveloppe et allège la perception; le prix format moyen extérieur, *Le Sacophage de l'évolution*, de Denis Fecteau, propose une réflexion, une image, un jugement sur la folie humaine, débris d'une catastrophe guerrière, ruines, désolation; plus structural, plus formel, le *Fragment de torsion*, de Claude Bernard, prix format moyen intérieur, met en opposition deux matériaux durs: la pierre des longues colonnes roses et l'acier des énormes écrous et boulons qui enserrant la pierre et l'étranglent comme s'il s'agissait d'une pâte; *No V*, de Michèle Tremblay-Gillon, qui a mérité le Prix du Conseil de la Sculpture du Québec, fait de verre, de

métal poli et partiellement peint, joue sur l'illusion de la perception, sur l'espace, l'image peinte et sa réflexion créant une sorte de pyramide tronquée à gradins. Les autres prix et mentions sont allées à Tatiana Demidoff-Séguin pour sa pièce *Évolution*, de ciment fondu vitrifié, à Friedhelm Lach pour *Scène danse 1983*, de ciment noir et blanc, à Roger Paquin pour *Sans titre*, 1983, fait d'acier de chrome et d'émail, et à Luc Forget pour une pièce sans titre en métal (prix petit format intérieur).

Vienne maintenant Confrontation 84 avec, qui sait?, quelques petits changements de formule.

INGÉNIERIES CULTURELLES

René BLOUIN

On associe généralement le travail de Tom Sherman à l'art vidéo. Bien qu'il ait effectivement été un des pionniers de cette pratique au Canada et qu'un bon nombre de ses vidéogrammes aient fait l'objet d'expositions dans des galeries et des musées canadiens et étrangers, Tom Sherman s'est aussi manifesté par des installations, des performances et, d'une façon importante, surtout par ses textes. Des textes bien particuliers qui parfois s'exposent en tant qu'objet d'art, parfois se publient comme créations littéraires et parfois sont lus comme des analyses des conditions de la pratique artistique dans un environnement culturel contrôlé par les technologies de pointe. Sous le titre d'*Ingénieries culturelles*, la Galerie Nationale du Canada a présenté¹ une exposition comprenant bien sûr un programme de visionnements de ses vidéogrammes (des réalisations s'échelonnant de 1977 à 1981), une série d'installations composées de textes de Sherman reliés à des photographies réalisées par d'autres artistes et datant de 1976 à 1983, et cinq travaux d'installation majeurs récents. Un catalogue bilingue, sous le même titre que celui de l'exposition, a été publié à cette occasion. On y retrouve un exposé de Willard Holmes, qui a pris charge de cette exposition et de cette publication pour la Galerie, et des textes importants de Sherman écrits entre 1974 et 1983. S'approchant de la notion de rétrospective, cette exposition aura permis de s'attarder aux questions complexes et brûlantes d'actualité de l'omniprésence de la télévision dans nos vies et, en général, de l'impact des technologies de pointe sur notre environnement culturel.

Tom Sherman s'intéresse tout d'abord aux modes de communication des idées et aux rapports entre la culture et la nature. «...l'intérêt de la nature pour

la culture est moindre que celui de la culture pour la nature»². Comme le souligne Willard Holmes dans sa présentation, l'expérience de ces travaux permet de constater que «la culture et la nature ne cessent de cohabiter même si chacune prétend avoir dévoré l'autre»³. Ce thème se manifeste souvent dans les installations textes/photos mais plus précisément dans des travaux réalisés en 1978 où il juxtapose ses textes descriptifs à des photographies prises par d'autres et sur lesquelles portent ces textes. Des photographies de pétroglyphes amérindiens dans *Écrit d'après des photographies de Brian Molyneaux*, des agrandissements photographiques de squelettes d'araignées, aussi de Molyneaux, dans *Une méthodologie traditionnelle pour le traitement de l'information*. Juxtapositions de méthodes cognitives, de systèmes de traitement d'information, de modes d'observation et de communication, pour conjuguer modes et méthodes. Juxtapositions posées en tant que tentatives d'équivalence où chacune valorise l'autre, l'une éclairant l'autre tout en conservant son autonomie. Ce rapport culture/nature, cette investigation de nos attitudes culturelles, on les retrouve aussi bien dans les travaux vidéo anciens et

récents où il est souvent question de notre attitude à l'égard de la télévision; *East on the 401* illustre bien cette préoccupation en déclarant qu'on ne peut conduire une voiture en regardant la télévision. Deux situations de passivité causée par la domination de la technologie, deux cas où le niveau d'attention requis provoque l'hypnotisme. On les retrouve aussi comme une obsession tout au long des écrits portant sur l'envahissement des médias électroniques dans le quotidien et les modifications qu'ils causent sur le comportement, la sexualité et le mode d'expression narratif.

Dans tous les travaux autour desquels s'articule cette exposition, l'écriture a joué un rôle primordial. En plus de mettre en valeur des qualités littéraires remarquables, ces travaux d'écriture étalent les pouvoirs médiateurs du moyen qu'elle constitue. Ces textes ont recours à des effets, à des stratégies et à des mécanismes qui, s'ils n'ont pas été identifiés par le spectateur lors de la lecture du travail, seront formellement dévoilés par l'artiste dans ses scénarios. «...J'enrichis chacune de mes phrases d'un petit détail»⁴. Ces stratégies ont été établies à partir de l'étude de l'impact du médium télévisuel sur le mode narratif. Ces textes



1. Tom SHERMAN
Installation vidéographique.